



DES TANKETTES ET DES HOMMES

ROMAN ORLIK

Par Laurent Tirone

Profilis couleurs © M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2016

Né le 26 janvier 1918 à Rogoźno, en Pologne, Roman Edmund Orlik rejoint les *Siły Zbrojne II Rzeczypospolitej Polskiej* (forces armées de la Deuxième République polonaise) en 1937, après avoir reçu son diplôme à la fin de ses études secondaires. Il intègre alors le centre de formation *Wyszkolenia Broni Pancernych*, situé à Modlinie (Modlin), où il apprend à manœuvrer des tankettes TKS. Une fois son service militaire terminé, avec le grade de sergent de réserve en poche, il continue son cursus scolaire au sein de la *Politechnika Warszawska* (École polytechnique de Varsovie), car il souhaite devenir architecte. Néanmoins, les tensions se faisant plus vives avec Berlin, il est rappelé sous les drapeaux en août 1939, au sein du *71 Dywizjon Pancerny* (71^e escadron blindé), subordonné à la « *Wielkopolska* » *Brygada Kawalerii* (brigade de cavalerie « Grande Pologne »).

Le 1^{er} septembre 1939, Hitler déclare la guerre à la Pologne. Comme six autres divisions blindées allemandes, la *4. Panzer-Division* est l'un des acteurs majeurs de la percée de la *Wehrmacht* en Silésie. Le 5 septembre 1939, l'unité parvient à s'infiltrer dans le dispositif adverse, brisant par là même le cordon défensif formé par l'*Armia Łódź* et l'*Armia Kraków*. Les nœuds de résistance protégeant les voies d'accès à Varsovie s'effondrent, et la *4. Panzer-Division*, accompagnée de la *1. Panzer-Division*, fonce vers la capitale avec pour mission de l'encercler.

Afin de soulager la pression exercée sur l'*Armia Łódź*, une contre-offensive est déclenchée, le 9 septembre au soir, par l'*Armia Poznań* le long de la rivière Bzura. Appuyées sur un flanc par la « *Wielkopolska* » *Brygada Kawalerii*, les divisions d'infanterie polonaises frappent de plein fouet les troupes allemandes, qui doivent battre en retraite, laissant derrière elles près de 1 500 prisonniers. Aussitôt, la *4. Panzer-Division* reçoit l'ordre de quitter la périphérie de Varsovie, puis d'obliquer vers l'ouest, sur les arrières de l'armée Poznan.

Le *71 Dywizjon Pancerny* coopère alors avec le 7^e régiment de fusiliers montés lors de



▲ Le sergent Roman Orlik et son pilote Bronislaw Zakrzewski s'affairent sur le train de roulement d'une tankette lors d'un entraînement en 1939. Avec 13 *Panzer* à son actif, son palmarès est assez impressionnant. Selon certains auteurs polonais, Orlik n'aurait en réalité détruit « que » 3 blindés ennemis, et les 13 victoires seraient à créditer à l'ensemble de son unité. D'autres parlent de 7 victimes. En l'absence de sources écrites – elles ont été brûlées par les Allemands –, le doute est donc permis, mais l'homme restera dans l'histoire militaire comme le premier as de la Seconde Guerre mondiale. Droits réservés

l'attaque, le 14 septembre 1939, du village de Brochów, situé derrière la rivière Bzura, à l'ouest de Varsovie. Dans un premier temps, les soldats polonais progressent face à des *Landser* passablement surpris. Toutefois, la *4. Panzer-Division* est positionnée juste derrière l'agglomération, et ses chars contre-attaquent. Mais ils sont pris à partie par les tankettes appartenant à la « *Wielkopolska* » *Brygada Kawalerii*. Armée d'un canon de 20 mm à tir rapide, la TKS du sergent Roman Orlik vient d'entrer en action et de détruire un blindé adverse. Surpris, les *Bordführer* ne réussissent pas à repérer l'engin qui les prend sous son feu. Lorsqu'un troisième *Panzer* est touché, les Allemands préfèrent se replier prudemment derrière une rivière. En définitive, grâce

à l'action de Roman Orlik, Brochów tombe le lendemain. Cette victoire tactique ne remet pourtant pas en cause l'encercllement sur le point de se réaliser.

Les Allemands envoient alors la *1. leichte Division* sur zone afin de procéder au nettoyage de la poche. Le 18 septembre, trois *Panzer 35(t)* du *Panzer-Regiment 11*, commandé par l'*Oberleutnant* Victor von Ratibor, effectuent une reconnaissance en force vers la forêt de Kampinoska, dans le secteur de Pocięcha. Tandis que l'ennemi reste introuvable, le véhicule de tête arrive à un croisement. Dans un même temps, le sergent Roman Orlik a entendu, depuis plusieurs minutes, des bruits de moteurs et de chenilles venant de sa droite. Tandis que deux chenillettes pourvues de

mitrailleuses flanquent ses arrières, il quitte la route et vient s'embusquer de manière à prendre le carrefour sous son feu. Soudain, le premier *Panzer 35(t)* surgit sans avoir au préalable reconnu cette zone dangereuse. Orlik ne laisse pas passer sa chance et tire. Blessé, le *Fahrer* doit immobiliser sa machine au milieu de l'axe de progression de la formation du *Prinz von Ratibor*. L'aristocrate ordonne immédiatement de doubler le char cloué sur place par la droite, et donc de quitter la route. Hélas, son engin est touché par une rafale d'obus de 20 mm, l'officier allemand, grièvement brûlé, décédera de ses blessures. Le troisième *Panzer* subit le même sort, tout comme des éléments motorisés d'une unité de reconnaissance allemande. Face à l'arrivée éventuelle de renforts, le sergent Roman Orlik décroche dans les sous-bois en direction du village de Sieraków.

Cet accrochage n'empêche pas les Allemands de maintenir la pression sur les forces encerclées dans la poche de Bzura. Pour ce faire,

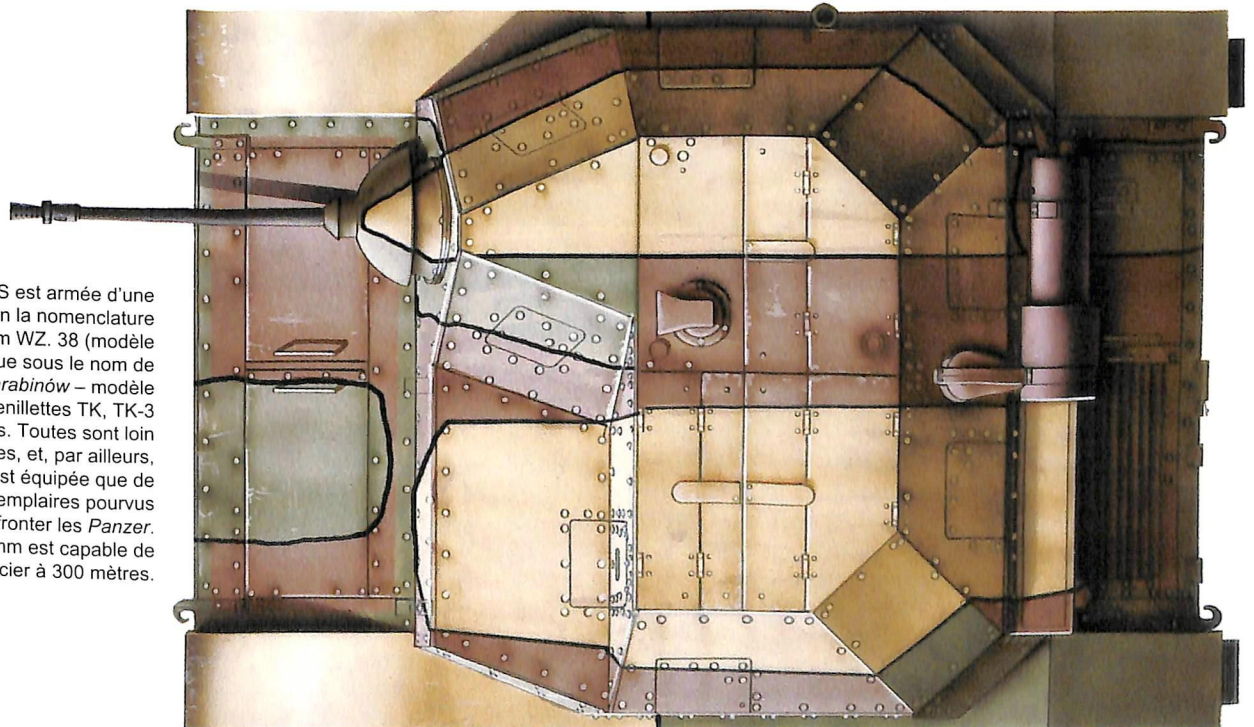
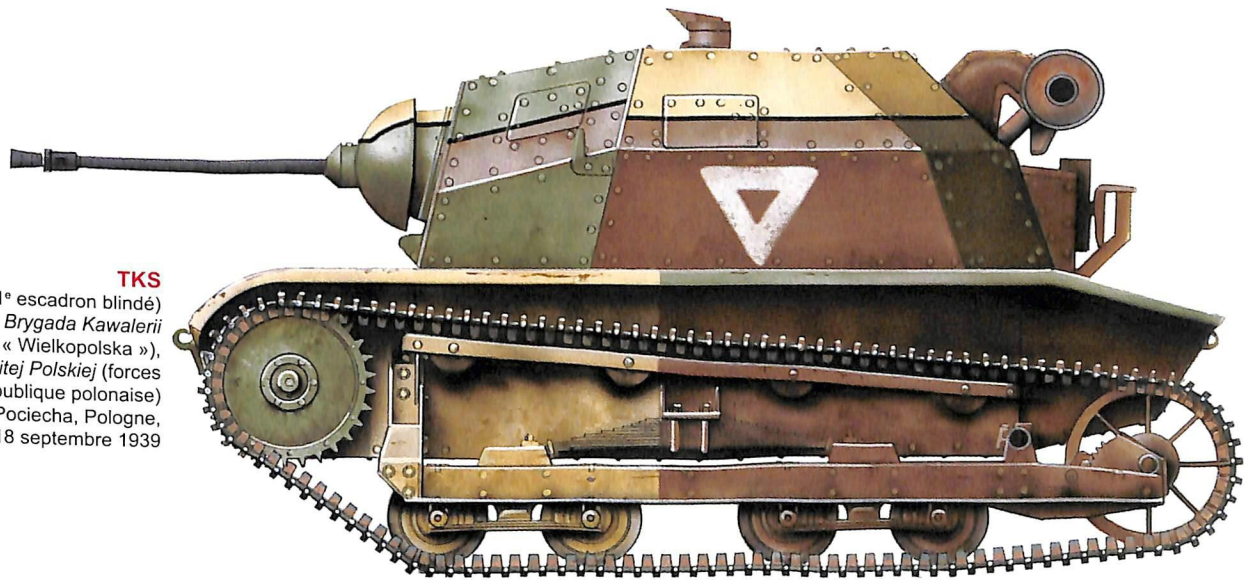
le *Panzer-Regiment 11* et la *Panzer-Abteilung 65* de la *1. leichte Division* ont été regroupés en vue de prendre le village de Sieraków, où des soldats polonais se sont retranchés. Sans appui d'infanterie, les chars allemands passent à l'attaque, pilonnant à coups d'obus explosifs les lignes ennemies. Manquant d'expérience, les *Bordführer* n'ont pas reconnu la zone et ils n'ont, par conséquent, pas détecté la présence de TKS sur leur flanc droit. Alors que le premier *Panzer* prend à partie une batterie de 37 mm Bofors, il est frappé de plein fouet par une rafale de projectiles de 20 mm tirée par Roman Orlik. Dans la foulée, un deuxième subit le même sort. Désemparés, les assaillants tardent à réagir, et le sous-officier fait mouche une troisième fois. Un duel s'engage alors avec un *Panzer 35(t)*, mais Orlik parvient à le mettre hors de combat. Trois autres *Panzer* cherchent à le prendre sur le flanc ; néanmoins, la tentative n'échappe pas aux Polonais, qui contre-attaquent, détruisant les trois blindés ennemis. Hélas, son action héroïque n'empêche pas, le 21 septembre,

la *Wehrmacht* de se rendre définitivement maîtresse de la poche de Bzura, obligeant les restes de la « *Wielkopolska* » *Brygada Kawalerii* à se retrancher dans Varsovie. Dans la nuit du 20 au 21 septembre, profitant de l'obscurité, Orlik et son pilote se faufilent avec leur chenillette vers Varsovie. Ils y ferrailleront jusqu'au 28 septembre. Roman échappe finalement à la capture et rejoint les rangs de l'*Armia Krajowa* (Armée de l'intérieur).

Après-guerre, l'homme est décoré de la *Krzyżem Walecznych* (Croix de la Vaillance). Il continue ensuite des études d'arts plastiques et travaille à Łódź (Lodz), où il participe à la conception de nombreux bâtiments, comme la bibliothèque universitaire, considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de l'art socialiste des années 1960. Il finit son cursus universitaire à la *Politechnika Wroclawska* (École polytechnique de Wrocław) avant de s'installer dans la ville d'Opolu (Opole) dans les années 1970. Roman Edmund Orlik décède le 8 avril 1982 dans un accident. ■

TKS

71 *Dywizjon Pancerny* (71^e escadron blindé)
« *Wielkopolska* » *Brygada Kawalerii*
(brigade de cavalerie « *Wielkopolska* »),
Sily Zbrojne II Rzeczypospolitej Polskiej (forces
armées de la Deuxième République polonaise)
Secteur de Pocięcha, Pologne,
18 septembre 1939



Note : la tankette TKS est armée d'une mitrailleuse lourde, selon la nomenclature de l'époque, de 20 mm WZ. 38 (modèle 1938), également connue sous le nom de FK-A, pour *Fabryka Karabinów* – modèle A. Officiellement, 574 chenillettes TK, TK-3 ou TKS sont disponibles. Toutes sont loin d'être opérationnelles, et, par ailleurs, l'immense majorité n'est équipée que de mitrailleuses ; seuls 24 exemplaires pourvus du 20 mm sont aptes à affronter les *Panzer*. Le projectile de 20 mm est capable de percer 25 mm d'acier à 300 mètres.